

## La fabrique de l'Autre : le Midi au XIX<sup>e</sup> siècle ou l'invention d'une haine française

### Abstract

Since the mid-15<sup>th</sup> century, the Occitan language has been depreciated as all the southern accents have. But during the whole 19<sup>th</sup> century people questioned the fact that the Meridional language was a form of real French language. Many writers have stressed the excessiveness and the violence of the persons coming from the south of France. Indeed they used the theory of climates to give a scientific seeming interpretation to build up ethno types. Thus an anti meridionalism takes part in French common aversions. As it endangers the country in a triple way (military, political and social) the Midi area embodies an anti-France in the eyes of the reactionary people. This form of anti-meridionalism shows the intellectual process of the creation of The Others.

### Keywords

Midi, Anti-meridionalism, Ethno types, Nationalism, Anti-patriotism.

C'est à partir de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle que la perception du Midi<sup>1</sup> devient dévalorisante, quand la langue française commence à se substituer à la langue occitane comme langue administrative. Le refoulement des langues autres que le français connaît une forte accélération avec la Révolution française. Sous la Troisième République, l'arrêté du 7 juin 1880, qui fixe le règlement scolaire des écoles primaires publiques, oblige « *le français seul en usage dans l'école* », car l'unité linguistique est un des facteurs essentiels de l'unité nationale.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, on va jusqu'à se demander si le Méridional est un « vrai Français ». Jules Michelet fait comprendre que la vraie France est celle du Nord<sup>2</sup> et la démesure des Méridionaux est fréquemment soulignée par les écrivains. Dans *Nouvelles Impressions de Voyage* (1841), Alexandre Dumas dépeint le Midi comme « *une terre chaude et altérée qui boit si vite le sang* » dont les habitants ont une « *nature demi-espagnole, demi-sarrasine* ». Le Méridional n'est peut-être pas tout à fait un Français... Idée reprise par l'écrivain Joris-Karl Huysmans qui ne cesse de vomir, notamment dans son roman *Là-bas* (1891), « *ces êtres au brou de noix et aux yeux vernis, [...] ces broyeurs de chocolat et mâcheurs d'ail, qui ne sont pas du tout Français mais bien des Espagnols ou des Italiens* ». Dans son récit de voyage *Alpes et Pyrénées* (1837), Victor Hugo insiste sur la violence des Méridionaux : « *À Paris on querelle, à Avignon on extermine. [...] Quand le soleil du Midi frappe sur une idée violente contenue dans des têtes faibles, il en fait sortir des crimes.* »

PIOT Céline, « La fabrique de l'Autre : le Midi au XIX<sup>e</sup> siècle ou l'invention d'une haine française », in *Didactica Historica* 6/2020, p. 33-39.

<sup>1</sup> Où commence et où s'arrête l'espace méridional ? S'agit-il de l'espace de langue occitane ? Les différentes appréciations montrent, *in fine*, un Midi bien plastique. À ce sujet, voir AMALVI Christian, LAFON Alexandre, PIOT Céline (dir.), *Le Midi, les Midis dans la III<sup>e</sup> République*, Nérac : Éditions d'Albret, 2012 ; AMALVI Christian, *Ombres et lumières du Sud de la France*, Paris : Les Indes savantes, 2 vol., 2015-2016.

<sup>2</sup> MICHELET Jules, *Tableau de la France*, Paris : A. Lacroix et C<sup>e</sup> éditeurs, 1875.

Si le Midi est la patrie de la passion, ce serait, selon des intellectuels, une affaire de climats. La théorie voulant que chaque peuple possède un tempérament collectif surdéterminé par le milieu naturel dans lequel ce peuple évolue vient servir de cadre interprétatif d'apparence scientifique pour bâtir les ethnotypes. Selon cette représentation :

« Dans le Nord, la connaissance arrive à l'homme par la pensée, et dans le Midi par les choses. Dans le Midi, la civilisation avance plus vite et s'arrête plus vite ; dans le Nord, une civilisation plus lente, mais basée sur des principes, jouit de l'espèce d'infini que donnent les sciences et la Raison. »<sup>3</sup>

Toutes ces idées révèlent que le Midi fait figure de périphérie peu fertile et imposent l'image d'un Sud exotique inquiétant<sup>4</sup> mais aussi rebelle à toute autorité<sup>5</sup> : les Méridionaux seraient peu enthousiastes à payer l'impôt et peu disposés à verser leur sang. Pendant la Grande Guerre, de nombreux propos – notamment ceux de Georges Clemenceau et du sénateur Gervais – tendent à justifier la supposée couardise des Méridionaux au front. Ils sont la conséquence d'un anti-méridionalisme qui a trouvé sa place dans les haines françaises<sup>6</sup>. Aussi, l'anti-méridionalisme constitue-t-il un parfait exemple du processus intellectuel de la fabrique de l'Autre. Le Midi incarne une anti-France aux yeux des réactionnaires qui lient leur défaite politique depuis 1870 à une supposée domination méridionale sur le pays contre laquelle il est urgent de réagir si la France ne veut pas périr. Le danger que fait peser le Midi sur le pays serait d'une triple sorte : militaire, politique et racial.

<sup>3</sup> BONSTETTEN Charles Victor (de), *L'Homme du Midi et l'homme du Nord, ou l'influence du climat*, Paris : J.-J. Paschoud, 1824, p. 184.

<sup>4</sup> « Le trait le plus saillant du caractère des habitants du Midi, c'est la soif de vengeance », précise Bonstetten (*L'Homme du Midi...*, p. 141).

<sup>5</sup> MARTEL Philippe, « Affreux, sales, méchants et de gauche : une certaine image des Méridionaux au XIX<sup>e</sup> siècle », *Estudis occitans*, n° 15, premier semestre 1994, p. 14-26.

<sup>6</sup> CABANEL Patrick, VALLEZ Maryline, « La haine du Midi : l'anti-méridionalisme dans la France de Belle Époque », 2007. Disponible à l'adresse : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00177753/>, consulté le 20 mars 2019.



Clemenceau arbitre le combat Nord versus Sud en 1907.

## Le Méridional est ridicule, lâche et antipatriote

Le Midi est une invention récente, la Révolution ayant supprimé les vieilles provinces au profit d'une lecture géographique de la nation à partir de son centre parisien. À la charnière du Second Empire et de la Troisième République, le succès de *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet – ce Nîmois monté à Paris et qui a honte de son accent qu'il s'emploie à dissimuler – contribue à ancrer l'image qui désormais colle à l'homme du Sud. Parue en feuilleton dans *Le Figaro* en février et en mars 1870, rassemblée en volume en 1872, l'histoire raconte comment le vaniteux et grotesque Tartarin, pris au piège de ses mensonges, se retrouve en Algérie à chasser le lion. Avec ce conte humoristique, c'est tout le Midi qui est perçu comme prompt à l'exagération, alors qu'au nord de la Loire, on serait si sérieux. Alphonse Daudet renouvelle sa charge contre le Midi avec *La défense de Tarascon*, publiée en feuilleton dans *Le Soir* en 1871 et dans les contes du lundi en 1873. Il y décrit la guerre franco-prussienne vue de Tarascon et le patriotisme échevelé des bouillants Méridionaux qui se permettent de donner des leçons de courage aux Parisiens. Cette dénonciation de la fanfaronnade méridionale est d'autant plus forte que Daudet, hostile à la République, estime que les Méridionaux ont profité du conflit pour faire de la politique et changer de régime :

« Les gens du Midi ont été, comme Gambetta, braillards, blagueurs, vaniteux, égoïstes, incapables et naïfs [écrit-il le 18 février 1871 dans *Le Figaro*, sous la signature du lieutenant Z.]



« La grande équipe du Midi », carte postale de propagande, 1914.  
 © Archives départementales du Lot-et-Garonne.

[...] *Les républicains du Midi se sont bornés à montrer qu'ils ne savent ni s'abstenir de faire de la politique, ni concourir à la défense de leur pays.* »

Selon cette démonstration, les soldats du Midi ne peuvent qu'être de piètres combattants en temps de guerre, toujours prêts à s'enfuir ou à s'embusquer. C'est ce que pense le nationaliste Paul Déroulède dans ses très populaires *Chants du Soldat* (1885) qui campent un Marseillais prompt à refuser de se battre pour conserver sa tranquillité. Du ridicule, on est passé à la lâcheté. Puis rapidement, de la lâcheté, on passe à l'antipatriotisme. Les conservateurs redoutent le danger antimilitariste dans le sud de la France. Cette crainte se confirme à leurs yeux lors de la crise viticole de 1907. Les conscrits de Narbonne et de Montpellier n'ont-ils pas chanté *l'Internationale*? Ceux du 17<sup>e</sup> de Béziers n'ont-ils pas mis la crosse en l'air et marqué leur solidarité envers les vigneron révoltés? Par conséquent, Tartarin ne serait plus seulement un lâche, il symboliserait aussi un traître potentiel. À la veille de la Grande Guerre, le fantasme d'un Midi peu courageux et

au patriotisme douteux est désormais bien ancré dans les représentations collectives. Au premier revers enduré en août 1914, lors de la bataille de Lorraine, les Provençaux du 15<sup>e</sup> corps sont alors désignés comme les responsables de la défaite<sup>7</sup>.

## Le Midi représente un danger politique

Non seulement la France serait en péril en raison de son Midi trop peu national, mais ce péril serait d'autant plus redoutable que le Midi serait à la tête du pays. C'est du moins ce qu'assurent les réactionnaires: « *Prenez les hurleurs de la Chambre et dites-moi s'ils ne sont pas tous de ce Midi odieux! J'ai déjà écrit qu'elles empoisonnaient le pays ces faces d'ébène et de pain trop cuit!* »<sup>8</sup> Huysmans

<sup>7</sup> LE NAOUR Jean-Yves, « La faute aux "Midis": la légende de la lâcheté des Méridionaux au feu », *Annales du Midi*, t. CXII, n° 232: spécial 1914-1918, octobre/décembre 2000, p. 499-516.

<sup>8</sup> BOSSE Charles, *Le vrai Huysmans*, Paris: Charles Bosse, 1912, p. 108.

développe ici le thème de la domination du pays par le Midi, *via* le parlementarisme et le suffrage universel. Les monarchistes s’effraient de la poussée de la démocratie et de la montée des « couches nouvelles » républicaines que l’on croit sans aucun sens de l’État. Les hommes politiques du Midi n’auraient nulle conviction, mais seulement le sens du mensonge.

Certains lettrés parisiens et nationalistes dénoncent avec virulence « l’invasion » méridionale aux plus hauts postes de la République : « *Pendant que le Nord travaille, le Sud gouverne* » aime-t-on répéter... Le Midi est accusé de confisquer à son profit la richesse produite par le Nord et, en plus, la minorité détestée aurait réussi à s’emparer des leviers du pouvoir. Réprouvant la surreprésentation politique et culturelle de la France du Sud – surreprésentation pourtant totalement erronée<sup>9</sup> – et reportant contre les Méridionaux la haine que son directeur Édouard Drumont a envers les juifs, Gaston Méry, rédacteur au journal antisémite *La Libre Parole*, ose, dans *Jean Révolte, roman de lutte* (1892) : « *Le Méridional, voilà l’ennemi!* » À la haine du Midi se mêle celle de la République. L’article agressif du royaliste Armand de Pommartin est particulièrement révélateur :

« [...] *abominable régime qui, depuis le 4 septembre, fait de la plupart de nos municipalités méridionales des musées de grotesques, des repaires de bêtes fauves ou des cavernes de bandits. [...] En les appelant les Prussiens de l’intérieur, nous les flattons encore, puisque les Prussiens ont au moins la discipline, la science et le courage.* »<sup>10</sup>

Mais ces idées nées chez les élites conservatrices écartées par la victoire des Républicains n’auraient pu s’ancrent aussi facilement si elles n’avaient été secondées par la littérature populaire qui a brossé le portrait du Méridional arriviste. *Rabagas*, la

pièce de Victorien Sardou jouée en 1872, est la première à évoquer la prétention des Méridionaux à s’emparer des rênes de l’État. Puis, c’est Alphonse Daudet qui popularise le thème avec son roman *Numa Roumestan* (1881), violente charge contre les nouvelles élites venues du suffrage universel et tout particulièrement contre Léon Gambetta. Menteur professionnel dévoré d’ambition et sans morale, ce Rastignac provençal devenu président du Conseil excelle à captiver un auditoire grâce à son art consommé du discours. Les Méridionaux sont considérés comme de beaux parleurs qui ont la passion du forum et du débat à défaut de l’action. Ami de la sieste, victime du climat chaud et d’une « *incurable inaptitude au travail* » selon le sociologue Edmond Demolins dans *Les Français d’aujourd’hui* (1898), le Méridional ne peut être naturellement porté que vers la politique, cette industrie rentable des peuples fainéants et non industriels.

L’amertume envers le nouveau système, dans laquelle perce l’hostilité contre le suffrage universel et l’abandon de la représentation fondée sur les plus riches censés être les plus capables, se renforce quand les radicaux s’installent durablement au pouvoir. Plus que jamais, les Méridionaux seraient à la tête du pays. « *Quinze millions d’hommes du Midi font la loi* », s’étrangle le député réactionnaire du Maine-et-Loire Fabien Cesbron, au lendemain de la victoire du Bloc des gauches en 1902<sup>11</sup>. Jules Delafosse, élu du Calvados, va même jusqu’à parler de « *tyrannie régionale* » et dénonce le ministère Combes comme « *un ministère du Midi* »<sup>12</sup>. Révolté, le Lorrain Maurice Barrès pointe l’influence du journal radical du Midi toulousain *La Dépêche* : « *C’est le groupe de députés de La Dépêche qui constitue le gouvernement, et j’ajouterai que la France ne peut pas vivre gérée par ce syndicat despotique.* »<sup>13</sup>

La France serait donc en danger à cause d’un peuple qui, selon Gaston Méry, n’aurait pas hésité à former une « *association de forbans* » pour s’emparer des pouvoirs publics : « *Il légifère à la Chambre*

<sup>9</sup> L’historien Jean Estèbe a identifié 91 ministres et secrétaires d’État nés dans la trentaine de départements qui constitue le Midi, sur un total de 322 portefeuilles de 1871 à 1914. L’emprise méridionale sur la Troisième République relève donc du pur fantasme. ESTÈBE Jean, « La République a-t-elle été gouvernée par le Midi de 1871 à 1914? », *France du Nord et France du Midi*, Actes du 96<sup>e</sup> congrès des sociétés savantes, Paris : Éditions du CTHS, 1976, p. 189-196.

<sup>10</sup> *Gazette de France*, le 7 février 1873.

<sup>11</sup> *Annales de la patrie française*, 1<sup>er</sup> décembre 1903.

<sup>12</sup> *Le Gaulois*, 21 décembre 1903.

<sup>13</sup> « La prépondérance des Méridionaux », *Le Gaulois*, le 29 juin 1903.

et au Sénat. Il concussionne dans l'administration. Il règne en maître dans les ministères. [...] il vient de Toulouse, il vient de Nérac, il vient de Bordeaux, il vient du Midi enfin.» Les Méridionaux ne pourraient donc être que ces «rats installés dans le régime» que vitupère le royaliste Léon Daudet<sup>14</sup>.

## Le Midi perçu en tant que danger racial

Le péril politique que représenteraient les Méridionaux les place dans le camp de l'anti-France aux yeux des nationalistes. S'ils sont perçus comme étrangers aux intérêts de la nation, c'est parce qu'ils sont censés être d'une autre race, ou plus exactement qu'ils auraient été gangrenés par le sang et les idées étrangères.

*«La plus grande plaie des défaites de la France en 1870 servit de porte d'entrée aux microbes politiques de la République. Ils y pullulèrent, mêlés aux microbes juifs, principalement dans le domaine sacré de la défense nationale»,*

assène ainsi Léon Daudet<sup>15</sup>. Rien d'étonnant à ce que la corruption du corps national aurait commencé par le Midi puisque c'est ici que l'on rencontrerait la plus grande partie de ses adversaires, au sens de Charles Maurras :

*«Le Midi est, en effet, le point de la France où abondent à la fois les juifs et les protestants. La capitale des Dreyfus est aux environs de Carpentras. Ce département de Vaucluse posséda les ghettos les plus garnis du territoire. Le Gard, le Tarn-et-Garonne, les Pyrénées-Orientales, l'Hérault, l'Ardèche sont des pépinières de Huguenots. La Franc-maçonnerie trouvait donc le terrain aménagé pour elle.»<sup>16</sup>*

Dans l'esprit des nationalistes, tout s'enchaîne parfaitement : «*Il y a un péril latin et un péril juif*», écrit dans *Jean Révolte* Gaston Méry pour qui les

deux sont liés. Derrière *Numa Roumestan* se profile le nez crochu des juifs, et le complot méridional pour le pouvoir cacherait un autre complot plus redoutable cherchant à affaiblir tant l'Église, par la défense de la laïcité, que l'Armée, par l'abaissement de son honneur lors de l'affaire Dreyfus et par la réduction du service militaire à deux ans en 1905. Édouard Drumont, dans *La France juive* (1886) s'en prend à Gambetta qui aurait cherché à établir «*une République juive en France*». Gaston Méry affirme que :

*«Comme les Juifs, [les Méridionaux] se sont mêlés à nous, mais comme les Juifs, on les distingue au premier coup d'œil. Leur accent, leur manque de tact, je ne sais quoi qui émane d'eux, quelque chose de faux, d'outré, d'agaçant et de répugnant les font reconnaître, comme une odeur d'ail. [...] Le Méridional se faufile partout où il y a une parcelle de pouvoir à saisir. Le pouvoir, c'est ce qui l'hypnotise, comme l'or hypnotise le sémite.»*

Tous deux dépendraient l'un de l'autre : le premier aurait besoin de l'argent du second pour gagner les élections, le second conforterait plus facilement ses positions, avançant dissimulé par le premier. Pour lutter contre la sémitisation de la France, il serait donc nécessaire de lutter contre sa méridionalisation puisque tous deux iraient de pair.

Charles Maurras ne partage pas complètement cette position car, pour lui, le vrai Midi, celui qui refuserait le métissage et ne voterait pas à gauche, serait victime de la caste des politiciens méridionaux : «*Les tyrans du reste de la France*» seraient d'abord «*les tyrans du Midi lui-même*»<sup>17</sup>. Mais cette position originale a peu de poids face aux conceptions qui ordonnent l'imaginaire politique nationaliste : le Midi serait issu d'un socle gallo-romain tandis que l'élément franc, et donc germanique, dominerait dans le Nord et l'Est. L'esprit des premiers serait porté à l'égalitarisme, au pacifisme et à la jouissance, le second à l'élitisme, au bellicisme et au travail. Tout le malheur de la France viendrait de ce que la Révolution de 1789 aurait fait triompher la souche gallo-romaine sur la souche

<sup>14</sup> *La Libre Parole*, 21 décembre 1903.

<sup>15</sup> *L'Action française*, 22 avril 1914.

<sup>16</sup> *L'Action française*, 1<sup>er</sup> juillet 1907, «Le Midi esclave».

<sup>17</sup> «Le Midi esclave», *Gazette de France*, 18 décembre 1903.

franque que la noblesse était censée représenter. Il ne faut pas comprendre autrement la défaite de 1870 pour Ernest Renan :

« Notre étourderie vient du Midi et, si la France n'avait pas entraîné le Languedoc et la Provence dans son cercle d'activité, nous serions sérieux, actifs, protestants, parlementaires. »<sup>18</sup>

Midi judaïsant, République méridionalisée, telle serait cette alliance judéo-méridionalo-républicaine que l'extrême droite veut dénoncer.

## Conclusion

De 1870 à 1914, le Midi a donc été l'objet d'un véritable racisme intérieur, la cible d'un vigoureux discours de haine. Pour de nombreux intellectuels du XIX<sup>e</sup> siècle, il existe une « race méridionale », des êtres à part, lâches et vantards, politiquement conquérants, fossoyeurs de la patrie et alliés objectifs des Sémites. Et si l'on doutait de la théorie intellectuelle de la confrontation des races, la science est là pour la démontrer parce que des scientifiques font plier la nature à leurs représentations du monde. Le D<sup>r</sup> Répin, de l'Institut Pasteur, affirme que :

« L'opposition que l'on constate entre les tempéraments des hommes du Nord et des hommes du Midi est un fait d'ordre physiologique, comme la couleur des yeux ou la forme du crâne. Le cerveau des races dolichocéphales telles que les Anglo-saxons ou les Francs, est plus volumineux que celui des races brachycéphales, telles que les Latins et les Celtes. »<sup>19</sup>

Les cerveaux méridionaux seraient plus petits, moins portés à la réflexion, mais il s'y produirait un plus grand nombre de connexions, d'où la faconde et l'aisance de la parole.

Pour les nationalistes, le Méridional est le contretype du « bon Français » : il incarne l'exact

négatif de l'idéal national sur lequel ils fantasment. Le Midi a tous les torts : celui du climat d'abord censé amollir les énergies viriles ; celui du ridicule, de l'esbroufe et du parlementarisme ; celui du républicanisme, du radicalisme et du socialisme qui conduiraient directement à l'antipatriotisme et à la vulnérabilité de la nation devant la menace allemande. Le Méridional n'est plus qu'une sorte d'étrange étranger...

Ces représentations sur les Méridionaux sont véhiculées par les manuels et les romans scolaires pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Dans *La France* (1854), l'infériorité du Midi est affaire de tempéraments : de manière générale, le Méridional est emporté, impatient, irrégulier dans le travail ; dans le détail, c'est pire encore puisque le Gascon est vantard et menteur, l'Auvergnat, ignorant, entêté, âpre au gain... Mais les auteurs tiennent à préciser que l'unité nationale est en passe de transcender les divisions<sup>20</sup>. Pourtant, dans les années 1890, Antoine Chalamet perpétue les ethnotypes. Sa notice départementale consacrée aux Vosges est frappée d'anti-méridionalisme :

« Pondérés par tempérament, [les Vosgiens] ne tombent presque jamais dans les extrêmes. [...] Écoutez-les parler ; ils n'ont pas l'éloquence imagée de l'homme du Midi, leurs mots sont des faits et des raisonnements. »<sup>21</sup>

Les haines régionales sont cependant loin d'être limitées au seul exemple français ; elles existent aussi dans d'autres pays et révèlent l'artificialité du raisonnement : le nord de l'Italie comme la Catalogne et le Pays basque en Espagne sont les moteurs économiques de leur pays respectif quand ils ne sont pour les Français que des Sud voués à la stagnation économique et à l'archaïsme rural. Pertinence improbable de la notion de Midi...

<sup>20</sup> MANUEL Eugène, LÉVI-ALVARÈS Ernest, *La France. Livre de lecture courante pour toutes les écoles*, Deobry : Magdeleine et C<sup>e</sup>, 1854. Cité par CABANEL Patrick, *Le tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris : Belin, 2007, p. 132.

<sup>21</sup> CHALAMET Antoine, Jean Felber. *La France par départements. Notices historiques, géographiques, agricoles et pittoresques. Édition spéciale aux Vosges*, Picard et Kaan, 1891-1894, p. 25. Cité par CABANEL, *Le tour de la nation...*, p. 314.

<sup>18</sup> RENAN Ernest, *La Réforme intellectuelle et morale de la France et autres écrits*, Paris : Éditions de l'Albatros, 1982 [1871], p. 35-36.

<sup>19</sup> *L'Opinion*, 8 avril 1911.

## L'auteure

Docteure en histoire contemporaine (Université Bordeaux Montaigne), membre du laboratoire de recherche CEMMC (EA2958) et de la Société française d'histoire politique, membre associée du Lab-E3D (EA7441), **Céline Piot** est spécialiste de l'histoire politique du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'histoire de l'éducation et du monde rural. Elle enseigne l'histoire et la géographie à l'INSPÉ de l'Académie de Bordeaux (Université de Bordeaux).

celine.piot@u-bordeaux.fr

## Résumé

La langue occitane tout comme les accents du Sud sont dévalorisés depuis la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Mais, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, on va jusqu'à même se demander si le Méridional est un « vrai Français ». La démesure et la violence des Méridionaux sont fréquemment soulignées par nombre d'écrivains et la théorie des climats sert de cadre interprétatif d'apparence scientifique pour bâtir les ethnotypes. Dès lors, un anti-méridionalisme trouve sa place dans les haines françaises. Faisant peser sur le pays un triple danger (militaire, politique et racial), le Midi incarne une anti-France aux yeux des réactionnaires. Cet anti-méridionalisme montre le processus intellectuel de la fabrique de l'Autre.

## Mots-clés

Midi, Anti-méridionalisme, Ethnotypes, Nationalisme, Antipatriotisme.